

La recherche sociale et l'engagement du chercheur qualitatif : défis du présent

Marta Anadón, Ph.D.

Université du Québec à Chicoutimi, Universidad Nacional de Río Negro

Résumé

Nous sommes aujourd'hui, en tant que chercheurs, confrontés à plusieurs enjeux nouveaux. D'une part, nous vivons dans une société mondialisée dans laquelle nous sommes submergés par une hégémonie économique, politique et culturelle et par un ordre mondial homogène et homogénéisant. D'autre part, multiples sont les exemples de contestation populaire, d'émergence des mouvements sociaux qui ont défié l'imposition de la pensée unique et ont produit une rupture dans l'acceptation soumise de l'injustice sociale et de la pauvreté. Des acteurs sociaux luttent pour s'affirmer, réclamant savoirs et identités. En effet, l'acteur dans son individualité et la communauté dans ses particularités souhaitent s'exprimer. Dans ce contexte et à la lumière des acquis de la Recherche Qualitative (RQ), une réflexion autour du chercheur qualitatif et de son engagement social s'impose. Depuis la triple crise (représentation, légitimité et praxis) que la RQ a surmontée (Anadón, 2006), on reconnaît dans la construction des connaissances autant l'implication du chercheur que des acteurs sociaux. Ainsi, re-connaître le chercheur signifie accorder valeur et importance à son histoire personnelle, à ses appartenances multiples (identités de genre, sociale, ethnoculturelle) ainsi qu'à sa posture ontologique, épistémologique et méthodologique. Re-connaître les acteurs sociaux signifie que la connaissance produite repose sur leurs appartenances multiples, leurs expériences et leurs savoirs. Or, ces acteurs participent à l'exercice de la recherche en plaçant leurs préoccupations individuelles et communautaires dans l'agenda politique. Malgré leurs rôles et positions contrastés, chercheur et acteurs sociaux se retrouvent impliqués dans un même projet, soumis à différentes logiques institutionnelles de reconnaissance, de financement et de légitimité entre autres. C'est par et dans la réalisation du projet que tous et chacun se définissent politiquement et cherchent les pistes d'une nouvelle société. En abordant ces préoccupations nous allons présenter une réflexion sur le chercheur, ses implications politiques et épistémologiques dans les rapports qu'il établit avec les acteurs sociaux.

Mots clés

RESPONSABILITÉ SOCIALE, ENGAGEMENT POLITIQUE, SCIENCE SOCIALE PERFORMATIVE

Introduction

Les positions et les implications sociopolitiques des paradigmes de recherche se configurent toujours dans un contexte historique et politique spécifique. Or, après Marx, et, dans un autre registre, les travaux de Foucault et de Kuhn on peut constater à quel point la science, comme les hommes, est l'enfant de son siècle. Ainsi, les paradigmes gardent un rapport avec le contexte social duquel ils émergent et dans lequel ils opèrent; c'est par eux que se comprend le monde et ce sont eux qui servent aussi à l'interprétation des intérêts sociaux.

En effet, nous vivons un période de crise et de changement social qui nous confronte à plusieurs enjeux nouveaux. Nous sommes submergés, dans la société mondialisée dans laquelle nous vivons, par une hégémonie économique, politique et culturelle et par un ordre mondial homogène et homogénéisant. Et paradoxalement, multiples sont les exemples de contestation populaire, d'émergence de mouvements sociaux qui ont défié l'imposition de la pensée unique et qui ont produit une rupture dans l'acceptation soumise de l'injustice sociale et de l'exclusion. Des acteurs sociaux luttent pour s'affirmer, réclamant savoirs et identités.

Ainsi, l'acteur dans son individualité et la communauté dans ses particularités souhaitent s'exprimer. Donc, réfléchir sur l'engagement du chercheur qualitatif ne peut passer sous silence le fait que le travail de recherche s'effectue dans ce contexte social duquel émergent les connaissances et les questionnements, mais qui, parallèlement, confronte le sens de la tâche de recherche par la mise au défi des catégories théoriques et des modèles d'interprétation. En effet, on ne peut plus considérer l'histoire comme un processus unifié et la culture comme la réalisation d'un modèle universel d'humanité. La complexité, la grande diversité et les inégalités qui caractérisent les sociétés actuelles empêchent l'adoption d'une perspective unique. L'abandon de théories globales et objectives de la réalité et la reconnaissance de leur incapacité à prendre en considération les expériences et les interprétations subjectives des acteurs caractérisent notre époque. Nous assistons au déclin du « modernisme » en tant que réduction de la modernité à la rationalisation (Touraine, 1992, p. 252) ou, en d'autres termes, réduction de la vie sociale et de l'histoire des sociétés modernes à la raison objective.

En l'occurrence, le rejet des mythes d'objectivité et de neutralité et l'acceptation que tout discours est porteur de jugements normatifs et prescriptifs orientent inévitablement la réflexion sur l'engagement éthique et politique du chercheur, car ce dernier doit non seulement connaître le monde, mais aussi s'impliquer dans la construction d'une société démocratique. En ce sens, dans la dernière édition du *Sage Handbook of Qualitative Research*

(2011), les auteurs abordent des problématiques préoccupées par la justice sociale, l'égalité, les droits humains et ils soulignent que les travaux se préoccupent de savoir comment les pratiques de la recherche qualitative peuvent aider à changer le monde d'une manière positive (Denzin & Lincoln, 2011),

Ainsi, le dualisme sujet-objet est abandonné, il ne s'agit plus d'analyser de manière « technique » la société, il faut penser les rapports du chercheur avec le monde social à partir d'un engagement moral et d'une éthique fortement critique qui dépassent la rationalité instrumentale et les exigences d'efficacité. En effet, le chercheur ne voit pas la société de l'extérieur, il est société; il ne dévoile pas la connaissance du social, il construit des connaissances par un travail collectif avec les autres membres de la société.

Dans ce contexte, les problèmes et débats qui ont caractérisé la modernité (objectivité/subjectivité; réel/virtuel; certitude/mythe, entre autres) prennent de nouvelles significations et mettent en évidence la nécessité de nouvelles pratiques de recherche qui puissent donner réponse aux transformations de la société contemporaine, transformations qui dépassent les regards épistémiques, ses règles et ses méthodes. Sans doute, ces nouvelles pratiques de production des connaissances prennent en compte la subjectivité du chercheur et des participants, valorisent des expériences et des potentialités des sujets et veulent renforcer, chez les personnes impliquées, une prise de conscience de leurs propres capacités. Ainsi, ces pratiques de recherche impliquent autant le chercheur que les acteurs sociaux et se centrent sur la coproduction d'une connaissance reposant sur leurs appartenances et leurs savoirs multiples.

Le chercheur, par son activité de recherche, systématise les savoirs de la vie quotidienne, les singularités, les hétérogénéités, les diversités etc. et, dans ce travail, il ne peut pas être neutre – comme le poids de l'idéologie libérale veut nous le faire croire – soit, il maintient l'ordre établi soit, il s'engage pour et dans le changement. Dans le premier cas, pour maintenir l'ordre établi, le chercheur devient un agent de la conscience et du discours des participants et pour cela il fait un retour en force à l'idée de l'unicité du savoir qui s'exprime en principes, légitimités et valeur d'objectivité. Dans le second cas, il s'engage dans une double intentionnalité : produire des connaissances et s'impliquer dans les luttes sociales qui revendiquent une société plus juste et égalitaire. Cette double intentionnalité s'accompagne d'une double exigence : les connaissances produites doivent être significatives et signifiantes pour les personnes et les organisations et ces connaissances doivent jouer leur fonction

critique en stimulant la participation individuelle et collective et en se constituant en fondement du changement social.

Ces éléments nous amènent à présenter une réflexion en deux temps. Dans un premier temps, nous traiterons de la complexité de la recherche qualitative, notamment quand elle devient dialogique et critique et, dans un deuxième temps, nous mettrons de l'avant l'idée que l'engagement du chercheur est constitutif de la recherche qualitative, car il tente de concilier logique de connaissance et action éthique critique. Dans ce contexte, le mot engagement est la mesure du rapport entre la pensée et l'action, entre la théorie et la pratique.

Des connaissances socialement significatives et critiques

Même si la recherche qualitative constitue un champ de recherche complexe, caractérisé par divers courants théoriques (sociologie interprétative, philosophie pragmatique, phénoménologie, sociologie critique, sociologie postmoderniste), par différentes manières de faire de la recherche (étude de terrain, recherche naturaliste, ethnographique, phénoménologique, herméneutique, *grounded theory*, etc.) et par une variété de techniques de collecte et d'analyse des données (entretiens, observations, analyse documentaire, induction analytique, etc.), les préoccupations qui la distinguent sont les personnes, leurs perceptions, significations, productions et interprétations du monde.

La question qui se pose, si l'on veut réfléchir à l'engagement du chercheur, est de savoir comment le chercheur peut-il étudier ces dernières, les comprendre et produire des connaissances significatives pour les acteurs sociaux si son regard est encadré, voire limité, à l'intérieur de concepts, de notions et de modèles qui marquent non seulement ce qu'est l'Autre mais aussi ce qu'il doit être? Je crois que l'engagement du chercheur qualitatif passe justement par l'abandon des classifications, des modèles stables d'interprétation de la réalité, des codes prédéterminés qui chosifient l'Autre et empêchent le dialogue et la reconnaissance des lectures que font les acteurs de leurs situations. En effet, les manières de produire et de transmettre des connaissances considérées valides peuvent constituer des formes d'assujettissement et même de violence à l'identité. En ne permettant pas l'action, en empêchant l'exercice de la résistance ou simplement en ne prenant pas en compte les connaissances qui excèdent les limites des théories consolidées, on néglige le regard et le savoir de l'Autre. Il est possible de caractériser ce cas de figure comme des manifestations de l'impérialisme culturel auquel les savoirs sont soumis.

Abandonner ces classifications signifie que l'Autre ne sera pas réduit à un objet, il sera compris par lui-même et sa connaissance du monde sera reconnue comme légitime. C'est donc dans le dialogue avec l'Autre que le chercheur s'engage, car ce dialogue repose sur l'égalité, c'est-à-dire que lui et les acteurs participant à la recherche ont les mêmes possibilités d'argumenter, de confronter leurs points de vue, de faire entendre leurs voix pour construire, conjointement et sur les différences qui les caractérisent, la connaissance. À partir de cette perspective la recherche devient un espace de concertation dans lequel on peut discuter et analyser les différentes conceptions du social. Ici on peut faire référence à l'herméneutique de Gadamer (1996) et sa conception du langage et de l'expérience, car c'est dans cette situation dialogique que le chercheur se construit et construit à l'Autre dans et à travers son discours et son action. Le chercheur qualitatif joue un rôle actif, il se met dans la « peau » du participant en partageant son expérience dans le but de la comprendre car, comme disent Paillé et Mucchielli (2003), « la compréhension véritable ne peut advenir autrement : comprendre c'est perdre un peu de soi pour gagner l'autre, accueillir l'inconnu pour se dégager du connu » (p. 71).

Par ailleurs, les travaux inspirés de la conception d'une « science sociale performative » semblent intéressants pour appréhender ces nouvelles manières de produire des connaissances. Cette perspective postule que les discours constituent des identités et des subjectivités comme l'affirmait Foucault (1996) et, de cette manière, ils orientent l'action. Cette idée de « science performative », qui prend origine dans les études féministes (Butler, 1992) et dans les études narratives (Ricoeur, 1985), est potentiellement riche pour réfléchir à l'interprétation des faits sociaux dans lesquels interagissent la pensée sociale et la pensée individuelle et où le langage joue un rôle capital. Le langage, ici, n'est pas considéré comme un simple instrument de transmission d'informations mais plutôt un lieu de construction de sens où le sujet qui parle est un producteur de discours, un acteur social qui vit dans un contexte et par conséquent il est tributaire de critères et de normes socio-historiques véhiculés dans ce contexte.

L'idée linguistique de performativité¹ (Austin, 1970) est ici reprise pour indiquer que l'action (l'agir) et celui qui agit se construisent dans et à travers le discours. Ainsi, l'accent est mis sur l'action qui peut être discursivement établie, mais qui doit également dépasser le discours pour qu'apparaisse la possibilité de transformation sociale (Butler, 1992, 1995). Foucault (2001), citant Deleuze (1972) soutient que :

L'intellectuel théoricien a cessé d'être un sujet, une conscience représentante ou représentative. Ceux qui agissent et qui luttent

ont cessé d'être représentés, fût-ce par un parti, un syndicat qui s'arrogeraient à leur tour le droit d'être leur conscience. Qui parle et qui agit? C'est toujours une multiplicité, même dans la personne qui parle ou qui agit. Nous sommes tous des groupuscules. Il n'y a plus de représentation, il n'y a que de l'action, de l'action de théorie, de l'action de pratique dans des rapports de relais ou de réseaux (Foucault, 2001, pp. 1175-1176)

Dans le même sens, Denzin (2001)² en parlant de l'entrevue qualitative, réflexive et dialogique, située dans le performatif une science sociale qui, en cohérence avec l'évolution de la recherche qualitative, transforme le social en générant de nouvelles discussions et nouvelles critiques. Pour lui, l'entrevue est un texte actif, une partie d'une conversation dialogique, un lieu dans lequel le sens est créé en lui donnant une signification contextuelle et en transformant l'information en expérience partagée. En effet, l'entrevue peut fonctionner comme un dispositif qui permet aux personnes de raconter leurs histoires et, au moment de raconter, celui qui énonce et celui qui écoute participent dans une expérience qui peut révéler des aspects partagés (Denzin, 2001). Donc, on peut dire que l'entrevue raconte le monde et concrétise une histoire, construit le sens et transforme l'information en expérience partagée permettant la prise de conscience et façonnant les identités. La construction du sens est coopérative, dialogique, et le chercheur doit s'engager dans un travail d'interprétation qui prend en compte cette co-construction de significations.

Denzin (2001) affirme que la performativité s'inscrit dans la promesse de la recherche qualitative comme pratique démocratique, et nous pouvons ajouter que les approches qualitatives, en prenant en compte la connaissance et la reconnaissance du sujet, peuvent l'amener à participer de plein droit à la définition de ce qui le lie collectivement aux autres. En ce sens, les approches qualitatives ont permis aux sciences sociales de retrouver l'espace du « politique » tel que conçu par Caillé (1993)³ c'est-à-dire « comme lieu de la décision d'être ensemble collectivement ».

Le principe de base est que le chercheur est un acteur social positionné qui s'engage à produire des connaissances à partir de sa position et en dialogue intersubjectif avec l'Autre. Le fait de récupérer l'intersubjectivité amène une double réflexivité et l'articulation des perspectives herméneutiques avec l'action pratique des approches critiques. Le chercheur doit prendre en compte sa présence physique, psychologique, spirituelle et émotionnelle dans le processus de recherche. Non seulement une lecture plurielle de la réalité est valorisée, mais aussi une lecture partielle et engagée, démystifiant l'image d'un chercheur extérieur et obligeant à repenser les rapports traditionnellement vus

comme étant ceux de l'expert (le chercheur) en présence du néophyte (l'utilisateur, le praticien ou autre).

Cette mise à jour des valeurs sous-jacentes à la recherche et la transparence du chercheur sont des éléments importants afin d'assurer la rigueur de la recherche. Voilà donc son engagement : ne pas traduire ni trahir les sens, les significations, les expressions, explications, conclusions des participants, il doit éviter tout ce qui pourrait changer l'identité de l'Autre et ses possibilités d'agir. C'est justement dans le processus d'interprétation que le chercheur assume la responsabilité de faire attention à l'utilisation des concepts qui peuvent réifier l'expérience, imposer la règle ou la normalité et circonscrire l'interprétation aux limites du signifiant (Vasilachis de Gialdino, 2012). Les stratégies d'analyse de données doivent donc rendre compte de ces modalités de production de la connaissance, de sens, de significations unies aux stratégies de construction discursives de l'identité des locuteurs. Le langage ne peut être considéré ni transparent ni libre de valeurs. La parole contenue dans une expression écrite ou orale n'a pas de signification universelle, mais son sens particulier lui est donné par les locuteurs et les auditeurs selon la situation dans laquelle le langage est utilisé (Cheek, 2004), et c'est ce sens que l'analyse doit rapporter.

Selon Sousa Santos (2003), nous sommes face à une redéfinition du rôle de l'épistémologie comme l'élément charnière entre la pratique scientifique et la dimension socioculturelle. Nous sommes, dit l'auteur, dans une deuxième rupture épistémologique qui s'exprime par le retour de l'épistémologie du sens commun et qui fait suite à la première rupture bachelardienne entre sens commun et connaissance scientifique. Cette posture change radicalement l'image du chercheur et celle de son engagement. On ne se contente pas du fait de « donner voix » car plusieurs chercheurs, notamment celles du courant féministe, doutent que cette pratique soit une stratégie émancipatrice. Comme nous avons tenté de le montrer, c'est dans l'échange entre chercheur et acteurs sociaux que la connaissance se construit, et cette posture est loin de considérer le chercheur comme un expert; nous avançons que c'est seulement par le dialogue que le chercheur pourra accompagner l'Autre à contextualiser son savoir, à construire une lecture interprétative du monde. Mais il ne faut pas penser qu'il s'agit de l'intellectuel organique gramscien ou de l'avant-garde éclairée qui objective le savoir de l'autre pour permettre la construction d'objets susceptibles de connaissances de type « scientifique ». Pour moi, le chercheur engagé ne se limite pas à être le porte-parole qui doit amener le savoir de l'Autre aux tribunes scientifiques ou qui doit représenter l'autre, n'est pas non plus un militant, si cela veut dire qu'il s'efforce de rallier Autrui à ses convictions en faisant du prosélytisme, car cela comporte le danger du

dogmatisme. Le chercheur qualitatif dans le contexte actuel est le « sujet dans le monde, responsable de soi même et de la société » (Touraine, 1992, p. 262), dans le sens que le chercheur doit permettre ou doit faciliter la mise en action de sujets « porteurs des projets collectifs ». Peut-être peut-il être considéré comme un militant, si l'acception que nous lui donnons est « celui qui prône l'action » et les connaissances qu'il produit jouent une fonction critique face aux idées reçues.

Face à un positionnement comme celui que je viens d'exposer, plusieurs objections et critiques peuvent apparaître : manque de rigueur, activisme, postmodernité, cliché, etc. Je répondrais en affirmant que tout chercheur engagé doit accompagner son travail de recherche d'une réflexion éthique qui lui permettra de « penser ce qu'il fait et de savoir ce qu'il pense » (Castoriadis, 1999, p. 95). Cette pratique de réflexion éthique est simultanément épistémologique, politique, pédagogique (Martineau, 2007) car à chaque moment de la production des connaissances, à chaque prise de décision, la délibération devra prendre en considération une éthique des droits humains, une éthique de la responsabilité afin de collaborer au projet et à la création d'une société libre et démocratique, (Denzin & Lincoln, 2011).

Notes

¹ Selon Austin (1970) les verbes performatifs sont ceux qui ne décrivent pas, mais qui concrétisent une action dans l'acte même de la dire. En transférant cette idée aux pratiques sociales, Butler (1995) postule que certaines pratiques donnent identité à certains phénomènes qu'elles veulent exprimer.

² Denzin (2001) utilise la notion de performativité telle qu'élaborée dans les travaux de Butler (1995) qui décrit avec ce terme la possibilité d'agir par le discours. Elle met l'accent sur le fait que, malgré que les activités soient déterminées discursivement, elles sont réalisées localement. Donc, l'action est située et même si elle est discursivement orientée, elle ne reproduit jamais le même discours.

³ Caillé (1993) différencie la politique, en tant que système du pouvoir institué et de visée du monopole de la violence légitime, et "le" politique, « comme le lieu de la décision d'être ensemble collectivement » (p.263).

Références

- Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Austin, J. L. (1970). *Quand dire c'est faire*. Paris : Seuil.

- Butler, J. (1992). Problemas de los géneros, teoría feminista y discurso psicoanalítico [Problèmes des genres, théorie féministe et discours psychanalytique]. Dans L. Nichols (Éd.), *Feminismo/Posmodernismo [Féminisme/postmodernisme]* (pp. 75-95). Buenos Aires : Feminaria Editora.
- Butler, J. (1995). *Gender trouble. Feminism and the subversion of identity*. London : Routledge.
- Caillé, A. (1993). *La démission des clercs. La crise des sciences sociales et l'oubli du politique*. Paris : La Découverte.
- Castoriadis, C. (1999). *Figuras de lo pensable : encrucijadas del laberinto IV [Figures de ce qui est pensable : carrefours du labyrinthe]*. Madrid : Ediciones Catedra.
- Cheek, J. (2004). At the margins? Discourse analysis and qualitative research. *Qualitative Health Research*, 14, 1140-1150.
- Denzin, N. (2001). The reflexive interview and a performative social science. *Qualitative Research*, 1(1), 23-36.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2011). *Sage handbook of qualitative research* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Foucault, M. (1996). *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (2001). *Dits et écrits : 1954-1988*. Paris : Gallimard.
- Gadamer, H. G. (1996). *Vérité et méthode*. Paris : Éditions du Seuil.
- Martineau, S. (2007). L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 5, 70-81.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *Analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Ricoeur, P. (1985). *Temps et récits. Tome III. Le temps raconté*. Paris : Éditions du Seuil.
- Touraine, A. (1992). *Critique de la modernité*. Paris : Librairie Générale Française.
- Sousa Santos, B. (2003). *Crítica de la razón indolente. Contra el desperdicio de la experiencia. Vol I [Critique de la raison indolente : contre les déchets de l'expérience]*. Bilbao : Ediciones Desclée de Brouwer.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2012) L'interprétation dans la recherche qualitative : problèmes et exigences. *Recherches qualitatives*, 31(3), 155-187.

Marta Anadón détient un Ph.D. en éducation de l'Université Laval. Elle a été professeure titulaire au Département des Sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Chicoutimi jusqu'à septembre 2012 moment où elle a pris la retraite. Actuellement elle est chercheuse régulière au Centre interdisciplinaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE) et professeure titulaire à l'Universidad Nacional de Rio Negro (Argentine). Ses champs d'intérêt professionnel sont : l'épistémologie des sciences humaines et de l'éducation; l'analyse sociopolitique de l'éducation, les méthodologies qualitatives et l'analyse du discours. Elle enseigne les méthodologies qualitatives et a contribué à la Revue Recherches qualitatives depuis sa création afin d'alimenter la réflexion autour des enjeux épistémologiques et méthodologiques de la recherche en sciences humaines et sociales.